

tartuffe ricercar othello le

de Molière / mise en scène Stéphane Braunschweig
17 septembre – 25 octobre / Odéon 6*

Théâtre du Radeau / mise en scène François Tanguy
23 septembre – 19 octobre / Berthier 17*

de William Shakespeare / mise en scène Éric Vigner
6 novembre – 7 décembre / Odéon 6*

songe d'une nuit d'été trois

de William Shakespeare / mise en scène Yann-Joël Collin, La Nuit surprise par le Jour
12 novembre – 18 décembre / Berthier 17*

contes de grimm gertrude

d'après les frères Grimm / mise en scène Olivier Py
23 décembre – 18 janvier / Berthier 17*

(le cri) le cas blanche-neige

de Howard Barker / mise en scène Giorgio Barberio Corsetti
8 janvier – 8 février / Odéon 6*

de Howard Barker / mise en scène Frédéric Maragnani
4 – 20 février / Berthier 17*

les européens tableau d'une

de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay
12 – 25 mars / Berthier 17*

exécution le soulier de satin

de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay
26 mars – 11 avril / Berthier 17*

de Paul Claudel / mise en scène Olivier Py
7 – 29 mars / Odéon 6*

john gabriel borkman la

de Henrik Ibsen / mise en scène Thomas Ostermeier
2 – 11 avril / Odéon 6*

dame de chez maxim faust

de Georges Feydeau / mise en scène Jean-François Sivadier
20 mai – 25 juin / Odéon 6*

de Goethe / mise en scène Eimuntas Nekrosius
27 mai – 6 juin / Berthier 17*

la maladie de la famille m.

de Fausto Paravidino / mise en scène Radu Afrim
11 – 21 juin / Berthier 17*

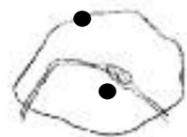
impatience

festival de jeunes compagnies
5 – 16 mai / Berthier 17* & Odéon 6*

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6* / Métro Odéon
RER B Luxembourg



Ateliers Berthier

angle de la rue André Suarès et du Bd Berthier Paris 17*
Métro et RER C Porte de Clichy

Renseignements et location

- Par téléphone 01 44 85 40 40 du lundi au samedi de 11h à 18h30
- Par internet theatre-odeon.fr ; fnac.com ; theatronline.com
- Au guichet du Théâtre de l'Odéon du lundi au samedi de 11h à 18h

Contacts

- Abonnement individuel, moins de 26 ans et Carte Odéon
01 44 85 40 38
abonnes@theatre-odeon.fr
- Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise
01 44 85 40 37 ou 40 88
collectivites@theatre-odeon.fr
- Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants
01 44 85 40 39 ou 40 33
scolaires@theatre-odeon.fr



Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite, nous prévenir impérativement au 01 44 85 40 37

— Toute correspondance est à adresser à
Odéon-Théâtre de l'Europe – 2 rue Corneille – 75006 Paris

ODÉON
DE L'EUROPE
Direction Olivier Py
THEATRE



Lettre N° 10

mai – juin 2009

La Dame de chez Maxim

Faust

La Maladie de la famille M.

Coma

Impatience

Présent composé



Conception : La Dame de chez Maxim, photo de répétition © Christophe Bernabini / Focus © Dimitri Maneski / La Maladie de la famille M. © Radu Afrim / Faust photo et image par éléments / Licences d'entreprise de spectacle 002518 et 002519

"Le grand tort que nous avons, nous autres femmes, c'est, pour amant, de chercher toujours un homme que nous aimons, alors que la vérité serait d'en chercher un qui nous aime."

Georges Feydeau

20 mai – 25 juin 2009
Odéon 6^e

La Dame de chez Maxim

de Georges Feydeau
mise en scène Jean-François Sivadier

Raconter *La Dame de chez Maxim* ? Autant vouloir mettre en mots un feu d'artifice. Feydeau part d'une situation typique : un brave bourgeois se réveille chez lui avec la gueule de bois et tente en vain de se rappeler comment il a passé la nuit... D'une donnée initiale presque éculée, dont Labiche avait fait un si brillant usage dans *L'Affaire de la rue de Lourcine*, Feydeau tire une apocalypse de quiproquos catastrophiques dont on a pu juger qu'elle constituait «*Le Soulier de satin* du vaudeville». Dans une ambiance qui tient à la fois du carnaval et du polar à suspense, Feydeau truffe les situations d'une pluie de traits et de bon mots dont la fantaisie et la truculence finissent par avoir raison, à l'usure, des résistances les plus obstinées. Rien ne réclame plus d'organisation et de méthode que cette fantastique machine à produire du désordre. Mais après *Le Roi Lear* et *La Mort de Danton*, Jean-François Sivadier peut être sûr de ses troupes, à l'heure où il change totalement de registre pour aborder enfin le maître insurpassé du *nonsense* cartésien et son théâtre enfantin et cruel.

Poétique de la bêtise

La pièce commence par le ronflement d'un homme qui dort et que l'on vient réveiller. Le docteur Petypon a la gueule de bois. Il a tout oublié des actes de sa nuit passée à boire chez Maxim et dont il va subir les effets, au sein même de sa chambre, où son domestique Étienne semble vouloir faire entrer le monde entier : son meilleur ami, sa femme, son oncle, son cousin, un militaire, un agent d'assurances et le balayeur de la rue Royale. Mais Petypon a aussi oublié la danseuse du Moulin Rouge qu'il a ramenée avec lui et qui se réveille dans son lit. La Môme Crevette surgit dans ce monde, enfermé à force de protection, comme un petit cheval de Troie du désir et de l'insoumission. Électron libre aux allures de gavroche et toujours bord cadre, elle ne jouit que des dégâts qu'elle cause et de l'amour qu'elle inspire. [...] À peine commencée, *La Dame*

de chez Maxim plonge ses personnages dans des situations ingérables par la seule raison... Occupés à colmater les brèches plus qu'à échafauder des plans, ils laissent rapidement apparaître sur leurs visages la couleur inattendue d'un inconscient en ébullition : lapsus, bégaiements et contorsions du corps. Asphyxiés entre leurs pulsions et un texte qui ne peut les soulager, les corps vont vite, les têtes vont lentement et inversement, jusqu'au moment où la tête explose et le corps dérape. [...] Le geste de Feydeau est universel et invente une véritable poétique de la bêtise et du ravissement. De celle qui illumine de l'intérieur le visage des acteurs. Comme celui du clown ravi d'entrer sans raison sur le plateau et attendant en vain une raison d'en sortir. L'implacable mécanique de la pièce persécute le corps vivant des acteurs mais le vivant lui-même est toujours en lutte, jamais mécanique et celui qui

tombe se relève avec pour seule dignité la grâce de sa stupéfaction. Comme celle de Charlot empêtré dans la chaîne de montage des *Temps modernes*. La machine théâtrale et poétique de Feydeau, à l'image du fauteuil extatique que le docteur Petypon achète pour opérer ses patients, semble porter en elle le rêve secret et fou du théâtre un peu effrayant de la jouissance pure. Du divertissement pur. Comme on dirait un diamant pur. [...] Le fauteuil extatique, c'est le plateau et la salle réunis. Tout le monde est assis dessus. Feydeau use et abuse de sa machine à produire du délire pour, le temps d'une représentation, nous redonner l'âge où nous étions capables de nous étonner de tout, l'âge où, comme dit Freud, nous n'avions pas besoin du comique pour nous sentir heureux dans la vie.

Jean-François Sivadier



Feydeau et les acteurs

Quant à l'acteur, tenu comme dans un carcan, il lui est quasiment impossible de rater un « effet ». Il lui reste tout de même à apporter l'essentiel, c'est-à-dire la vie, aux défroques dans lesquelles il se glisse. Et c'est ainsi que Feydeau, qui a réussi à tout ordonner, à tout prévoir, à figoler le moteur de sa machine, par un travail acharné, une attention de tous les instants, une habileté, une rigueur et une perfection quasi diaboliques, démentielles en tout cas – et d'ailleurs épuisantes pour lui –, Feydeau supporte mal que le comédien ne se consacre pas toujours à l'incarnation physique et psychique de son personnage avec une conscience égale à celle de l'auteur.

« Le comédien qui travaillait avec lui pour la première fois, écrit Galipaux, était complètement désarçonné par la froideur de Feydeau qui, toujours insatisfait de son interprétation, était plutôt chiche d'encouragements. »

Capables d'attentions charmantes envers les comédiens qu'il estime, Feydeau n'est jamais dupe du cabotinage et malmène durement ceux qu'il trouve insuffisants et indignes de ce « métier d'art ». Pour ces derniers, quand tout ne va pas trop mal, un seul compliment :

– Le public te trouve très bien !

Et que de critiques ! On fait auditionner devant lui une jeune chanteuse – d'ailleurs charmante – mais qui n'articule pas.

– Qu'en pensez-vous ?

– C'est une des rares femmes à qui je confierais volontiers un secret !

Une actrice roumaine peu connue se précipite vers lui, froufrou-tante et envahissante :

– Ah ! Maître ! Que je suis heureuse de vous rencontrer ! J'ai joué vos pièces partout en Roumanie : à Bucarest, à Jassy, à Czernovitz, à Caracalu, à Caralasi, à Braila, partout... partout...

Et lui, avec un sourire glacé :

– Mais je ne vous en veux pas, madame !

Un gros comique, qu'il n'aime guère, lui demande :

– Êtes-vous venu me voir dans la revue de l'Olympia ?

– Mais oui... et je vous en demande bien pardon !

L'une de ses interprètes, médiocre comédienne et d'une beauté irrégulière, affiche un sourire irrésistible :

– Quel dommage, s'écrie un de ses admirateurs, qu'elle ne soit pas plus jolie encore !

– Pourquoi donc ? demande innocemment Feydeau.

– Parce qu'elle a une bouche admirablement meublée !

Ne le répétez pas, susurre le terrible auteur, mais je crois qu'elle n'est pas dans ses meubles !

Mais je ne vous en veux pas, madame !

Un jeune premier, qui ne brille pas par l'intelligence, interrompt le travail de son metteur en scène, en s'écriant : J'ai une idée !

– Comme elle doit s'ennuyer toute seule ! murmure Feydeau.

Lors d'une autre séance de travail, il se montre manifestement excédé. Un imprudent se penche au-dessus de la rampe :

– Qu'y a-t-il, maître ? Ca ne va pas ?

– Mais si, ça va... Ça va très bien... Seulement, le malheur, c'est que chacun de vous donne la réplique à un imbécile...

Feydeau ne considère pas d'ailleurs que son travail de metteur en scène s'arrête le soir de la première et il revient plusieurs fois dans la salle, pour s'assurer que rien ne s'est décalé.

À chaque reprise, à chaque changement de rôle, il est là... Il devient vite la terreur des interprètes « qui, le voyant, les jours de travail, arriver vers 5 heures, frais, reposé, rose, alors qu'eux, suant à l'avant-scène, sont exténués par une répétition commencée à une heure, frémissent à l'idée de l'entendre dire :

– Ah ! mes enfants, nous allons faire du bon travail, aujourd'hui... Nous allons commencer par le Un... » (Galipaux).

Jacques Lorcey, *Georges Feydeau*, Paris, 1972, pp. 181-183



« Un savant ! abusons de son ignorance ! »

MONGICOURT – Ah ! Ah ! Monsieur veut se lancer dans ce qu'il ne connaît pas !... Monsieur se mêle de faire la noce... !

PETYPON – Mais, serpent ! c'est toi qui m'as entraîné dans ces endroits d'orgie !

MONGICOURT – Ah ! elle est forte !

PETYPON – Est-ce qu'il me serait jamais venu en tête, moi tout seul !... Seulement, tu t'es dit : « Voilà un homme sérieux ! un savant ! abusons de son ignorance ! »

MONGICOURT – Ah ! non, mais, tu en as de bonnes ! Je t'ai dit tout simplement : « Petypon ! avant de rentrer, je crève de soif ; nous venons de passer deux heures à faire une opération des plus compliquées !... Quand on vient d'ouvrir un ventre... ça vaut bien un bock ! »

PETYPON – Et tu m'as mené où ? Chez Maxim ! [...] Oh ! ne fume pas, mon ami, je t'en prie ! Ne fume pas !

MONGICOURT – À ce point ? Oh ! là là, mais tu es flapi, mon pauvre vieux !

PETYPON – À qui le dis-tu ! Oh ! ces lendemains de noce !... ce réveil !... Ah ! la tête, là !... et puis la bouche... mniam... mniam... mniam...

MONGICOURT – Je connais ça !

PETYPON – Ce que nous pourrions appeler en terme médical...

MONGICOURT – La gueule de bois.

PETYPON – Oui.

MONGICOURT – En latin « gueula lignea ».

PETYPON – Oui ; ou en grec...

MONGICOURT – Je ne sais pas !

PETYPON – Moi non plus !

MONGICOURT – Ah ! faut-il que tu en aies avalé pour te mettre dans un état pareil.

PETYPON – Ah ! mon ami !

MONGICOURT – Mais tu as donc le vice de la boisson ?

PETYPON – Non ! J'ai celui de l'Encyclopédie !... Je me suis dit : « Un savant doit tout connaître. »

MONGICOURT – Ah ! si c'est pour la science !

PETYPON – Et alors... tu vois d'ici la suite !

MONGICOURT – Tu appelles ça la suite ?... Tu es bien bon de mettre une cédille !



La Dame de chez Maxim, acte 1, scène 2

Général

avec Nicolas Bouchaud, Cécile Bouillot, Stephen Butel, Raoul Fernandez, Corinne Fischer, Norah Krief, Nicolas Lê Quang, Catherine Morlot, Gilles Privat, Anne de Queiroz, Nadia Vonderheyden, Rachid Zanouda et Jean-Jacques Beaudouin, Christian Tirole
collaboration artistique Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit, Nadia Vonderheyden
scénographie Daniel Jeanneteau, Jean-François Sivadier, Christian Tirole lumière Philippe Berthomé assisté de Jean-Jacques Beaudouin
costumes Virginie Gervaise son Cédric Alaïs, Jean-Louis Imbert
production Théâtre national de Bretagne – Rennes (producteur délégué), Odéon-Théâtre de l'Europe, TNT – Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de Savoie, Grand Théâtre du Luxembourg, Italienne avec Orchestre
créé le 21 avril 2009 au Théâtre national de Bretagne – Rennes
Jean-François Sivadier est artiste associé du Théâtre national de Bretagne – Rennes

Ouverture de la location le mercredi 29 avril 2009

Tarifs : 30€ – 22€ – 12€ – 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

En audio-description, mercredi 10 à 20h et dimanche 14 juin à 15h.
Contactez-nous au 01 44 85 40 37 / karine.charmot@theatre-odeon.fr

La Dame de chez Maxim sera diffusé en direct sur Arte, le mercredi 10 juin 2009 à 20h40

Faust

d'après Johann Wolfgang von Goethe

mise en scène Eimuntas Nekrosius en lituanien surtitré

C'est de cette terre que naissent mes joies. Goethe

«Faust» est le nom d'un étonnant dédale. En 1589, un demi-siècle après la mort du véritable Faust, curieux personnage qui colportait de ville en ville ses talents de nécromant, chiromancien, astrologue et mage, Marlowe fait jouer à Londres son *Doctor Faustus*, où le charlatan de l'Allemagne réformée a déjà entamé sa métamorphose en grand révolté. Entretemps, le mécréant semi-léendaire poursuit dans sa terre natale une tout autre existence au sein de la littérature populaire ; héros d'anecdotes diverses ou de spectacles de marionnette, colporté dans les foires, il est quasiment ravalé au rang de pantin ridicule lorsqu'il croise la route du jeune Goethe.

Faust va l'occuper Goethe pendant près de soixante ans, de 1771

jusqu'en janvier 1832. À lui seul, ce dialogue intime, si longuement poursuivi, entre un très grand poète et l'une de ses créatures aurait de quoi captiver : *Faust*, reflet d'un esprit universel, a fini par réunir en lui la trace de toutes les passions, de toutes les interrogations qui l'auront hanté. Et comme sa riche complexité se nourrit des différentes strates accumulées depuis ses origines, il en résulte l'une des quelques rares figures de la littérature européenne moderne à avoir accédé, aux côtés de *Don Juan* ou de *Hamlet*, au statut de mythe.

Comment s'orienter dans un tel labyrinthe ? Comme fil d'Ariane, Eimuntas Nekrosius semble nous proposer le fil du temps. Temps de la vie, de la jeunesse et de sa fuite inexorable, de la

conscience qui fatalement se retourne un jour sur le chemin déjà parcouru. Ce *Faust* paraît se diviser en deux époques : avant le pacte, le héros pensif magnifiquement incarné par Vidas Bagdonas se dresse solitaire devant le vide désespérant de l'existence ; après le pacte s'ouvre devant lui, sur fond de diablerie, l'amour de Marguerite et l'expérience de sa perte. – Temps de la scène, aussi, qui amasse à son rythme souverain sa pelote d'images évocatoires. Nekrosius, en poète et en visionnaire (les spectateurs du Festival d'Avignon 1997 n'ont pas oublié son extraordinaire *Hamlet*), les pose scène après scène sur le texte de Goethe puis les laisse mûrir, libérant des sens inouïs, pareils à ces formules qui traversent parfois nos rêves.

Un seul exemple : il lui suffit d'un nœud sur une corde pour que nous soit rendu sensible ce fil du temps ; l'instant qui se noue ainsi sur cette ligne de mémoire devient le signe tangible de son passage. Mais voici que la corde s'emmêle jusqu'à former une boule aussi grosse qu'une tête d'homme – et subitement cet amas, semblable à du temps enroulé sur lui-même jusqu'à l'inextricable, nous frappe comme une image de l'esprit humain.

Faust, mise en scène d'Eimuntas Nekrosius, a obtenu en janvier 2008 le prix UBU, décerné au meilleur spectacle étranger par le syndicat de la critique dramatique italienne.



Nekrosius, le malin

Prenant au pied de la lettre la matière utopique du chef-d'œuvre, histoire d'un homme disposé à vendre son âme au diable pour arrêter l'instant dans un rêve impossible d'éternelle jeunesse, Nekrosius nous emmène dans un univers onirique, semé d'étranges volcans de cuivre évoquant le feu de l'enfer. Avec une étonnante modestie de moyens et des effets toujours fabriqués main, le Lituanien décuple les métaphores et obsessions de Goethe dans des moments de pure grâce visuelle. Un seul vers suffit souvent à stimuler l'imagination du metteur en scène, une scène entière parfois, comme celle du pacte avec le diable, rythmée par un ballet de cordes battues crescendo pour évoquer à la fois le poulx emballé de Faust et les barrières que lui pose sa conscience avant la signature fatidique. Citons encore cet éclatant lit de livres ouverts, feuilles voletant au vent, témoignant de l'insatiable soif de connaissance du savant. [...] Tous les comédiens se dépensent sans compter, à commencer par Elzbieta Latenaite, Marguerite aussi saisissante qu'insaisissable à mesure qu'elle bascule dans la folie. On ne peut que s'émerveiller de tant d'habiles savoir-faire et surtout d'une telle invention, qui défie Faust lui-même par sa démesure et son audace.

Catherine Makereel, *Le Soir*, 16 novembre 2007

Un Faust hypnotique

Dans le bouleversement opéré par Nekrosius, dans son extrémisme, même s'il est réducteur, comment ne pas reconnaître sa puissante qualité, entièrement lyrique ? Son Faust est la contre-lecture d'un auteur allemand faite non par un Français, mais par un Russe ; c'est Goethe lu par Tchekhov, avec son rythme percutant, hypnotique, dérangeant, le rythme d'un chef-d'œuvre.

Franco Cordelli, *Corriere della Sera*, 29 octobre 2006



Généralité

avec Vidas Bagdonas, Povilas Budrys, Diana Gancevskaite, Kestutis Jakstas, Gabrielia Kuodyte, Elzbieta Latenaite, Viaceslav Lukjanov, Viktorija Streica, Salvijus Trepulis, Vaidas Vilius, Sakalas Uzdavinys, Margarita Ziemlyté
scénographie Marius Nekrosius lumière Dziugas Vakrinas costumes Nadezda Gultiajeva musique Faustas Laténas son Arvydas Duksta
production Compagnie Meno Fortas Vilnius, Emilia Romagna Teatro Fondazione – Modena, Le Théâtre de la Place – Liège, Baltic House Festival – Saint-Petersbourg, avec l'aide du Ministère de la Culture de Lituanie, du Lituanian national Drama Theatre et de Aldo Miguel Grompone D. I.
créé en octobre 2006 au Teatro Comunale di Modena

Ouverture de la location le mardi 5 mai 2009

Tarifs : de 13€ à 26€ (série unique)

du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h, relâche le lundi



11 – 21 juin 2009
Ateliers Berthier 17^e

La Maladie de la famille M.

de Fausto Paravidino

mise en scène Radu Afrim

en roumain surtitré

Radu Afrim est sans conteste l'un des metteurs en scène les plus doués et les plus en vue, mais aussi les plus controversés de la nouvelle génération roumaine. Depuis son adaptation retentissante des *Trois Sœurs*, de Tchekhov, et de *Pourquoi l'enfant bouillait dans la polenta*, dont il écrivit lui-même une version scénique d'après le très beau premier roman d'Aglaja Veteranyi, chacune de ses créations fait l'objet de discussions passionnées, mobilisant autour de son travail un public exigeant, prêt à le suivre dans sa lecture onirique du monde contemporain, lecture dont la mélancolie est fré-

quemment relevée d'une pointe d'humour surréaliste. Après un diplôme de Lettres (1995) puis de Théâtre (2000) à l'Université Babes-Bolyai de Cluj, il se lance dans la mise en scène et voit aussitôt son travail récompensé, deux ans de suite, par le Grand Prix du festival Grange de Dorigny (Lausanne, Suisse) ; plus récemment, il a obtenu coup sur coup, en 2006 et 2007, le prix Uniter (équivalent roumain des Molières) décerné à la meilleure mise en scène. Grand défenseur des écritures d'aujourd'hui, Afrim a récemment monté des œuvres d'auteurs aussi divers que Dea Loher, Vassili Sigarev, Hanoch Levin, Jon Fosse, Jean-Luc Lagarce ou Piotr Zelenka. À cette liste déjà longue, il convient donc d'ajouter le nom de Fausto Paravidino. Né en 1976 à Gênes, où il suit les cours d'art dramatique du Teatro Stabile, Paravidino est comédien, metteur en scène, traducteur de l'anglais (Shakespeare, Pinter), scénariste et auteur d'une étonnante précocité (écrivant sa première pièce, *Trinciapolio*, à l'âge de 20 ans avant d'en diriger lui-même la création trois ans plus tard). Paravidino n'est d'ailleurs pas tout à fait un inconnu dans le paysage théâtral francophone : au cours des deux dernières années, des metteurs en scène tels que Denis Maillefer, Victor Gauthier-Martin ou Jean-Romain Vesperini ont travaillé sur des textes comme *Gênes 01*, *Nature morte dans un fossé*, ou *Deux frères*. Située dans «un temps à cheval entre l'automne et l'hiver» et dans une agglomération qui s'est développée, «comme dans le Far West [...], en bordure des routes nationales» – un de ces bourgs où le fracas du transit automobile assiege en permanence la vie intime de chacun –, *La Maladie de la famille M.* dresse le portrait collectif et tragique d'une famille ordinaire. Mais Afrim décale radicalement l'action, qu'il situe dans un sous-bois : du coup, ce qui pourrait n'apparaître que comme une chronique sociale de plus prend un relief poétique inattendu, révélant la fantaisie et l'humanité du texte. *La Maladie...*, couronnée par le Prix Candoni-Arta Terme en 2000, vient d'être créé en langue roumaine au Théâtre national de Timisoara.



MARIA Tu trouves qu'on a l'air d'un couple ?

FULVIO Je sais pas, je suis pas un expert mais il me semble oui.

MARIA Moi non.

FULVIO Pourquoi ?

MARIA Parce qu'on se comporte pas comme un couple !

FULVIO Pourquoi, ils se comportent comment les couples ?

MARIA Je sais pas, c'est un exemple idiot mais... tu m'as jamais offert de roses.

FULVIO Tu veux que je t'offre des roses ?

MARIA Non, je m'en fous des roses, je t'ai dit, c'était un exemple.

FULVIO Ben si tu t'en fous des roses, c'était pas un bon exemple.

Fausto Paravidino, *La Maladie de la famille M.*,
traduction Caroline Michel (éditions de l'Arche)

Généralique

Pour des raisons techniques, le spectacle en roumain surtitré *Petites Histoires de la folie ordinaire* de Petr Zelenka, mis en scène par Radu Afrim prévu du 11 au 21 juin, est remplacé par ce spectacle.

Si vous aviez choisi *Petites Histoires de la folie ordinaire* dans votre abonnement la substitution de spectacle se fera automatiquement.

Toutefois d'autres solutions sont envisageables. Contactez Caroline Polac au 01 44 85 40 38.

avec Claudia Ieremia, Malina Manovici, Ion Rizea, Victor Manovici, Colin Buzoianu, Eugen Jebeleanu
texte français Caroline Michel version roumaine Alice Georgescu décor & costumes Velica Panduru lumière Lucian Moga
production Théâtre national de Timisoara / Fondation Saltimbanc, avec le soutien de l'Institut Culturel Roumain à Paris
créé le 17 mai 2007

Ouverture de la location le jeudi 21 mai 2009

Tarifs : de 13€ à 26€ (série unique)

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Le Monde



Impatience

Festival de jeunes compagnies



Sept spectacles. Sept vrais spectacles. Ni des mises en espace, ni des lectures, ni des maquettes, mais des œuvres d'art abouties.

Une demi-douzaine, donc, de premières ou deuxièmes mises en scène. Sept projets sur plus d'une quarantaine, sélectionnés au fil des mois pour être présentés ensemble au public de l'Odéon.

Cette anthologie ne prétend pas offrir un portrait fidèle de l'état des lieux du jeune théâtre en France. En la découvrant, tou-

tefois, on note certains signes qui prêtent à se réjouir. D'abord, de plus en plus de jeunes femmes ont l'ambition d'assumer la responsabilité artistique du travail théâtral. Ensuite, les spectacles proposés peuvent venir de province ou de l'Île-de-France, être issus ou non de collectifs formés dans les écoles ou les conserva-

toires, ce qui témoigne de la vitalité du désir de théâtre à travers le pays. Enfin, l'équilibre entre textes contemporains et grand répertoire, auteurs français et étrangers, témoigne de l'étendue de la curiosité des jeunes compagnies. Souhaitons-leur, elles le méritent, que la curiosité de notre public leur réponde !

Toâ Compagnie La Piccola Familia / de Sacha Guitry / mise en scène Thomas Jolly

Thomas Jolly décape et s'approprie l'un des sommets de l'autofiction, millésime 1949 : dans cette «pièce-bilan», Guitry mélange tout – le public et l'intime, le théâtre et la vie, les vertiges de l'amour et les tourments du réel – et tend la main, contre toute attente et par-delà les modes, à une nouvelle génération qui sait se reconnaître en lui. Recadrant le texte, Jolly impose un code de jeu d'une grande netteté, dans un espace élégant et inventif.

Foucault 71 épisode 0 Collectif F71

Puisant dans les écrits de Michel Foucault, les comédiennes du collectif F71 ont travaillé autour de trois événements qui susciterent son engagement au cours de l'année 1971 : la création du Groupe d'Information sur les Prisons (GIP) ; le passage à tabac du journaliste Alain Jaubert ; la fondation du Comité Djellali. Un intelligent «portrait du militantisme des intellectuels de l'après-Mai 68» qui nous offre «l'occasion d'explorer nos propres questionnements sur la société».

Henry VI Compagnie Machine Théâtre / de William Shakespeare / mise en scène Nicolas Oton

Un «théâtre de la démesure», dont le matériau de départ compte 12000 vers ! La qualité n'est pas en reste : en trois drames épiques, lyriques, tragiques, comiques, historiques, Shakespeare inaugure les questions de la modernité comme autant de «sombres échos silencieux sur un champ de bataille». Dans ce montage très clair, tous les acteurs s'emparent du récit pour ne plus le lâcher. Le dispositif, simple et puissant, entre sauna et boucherie, sert parfaitement le projet.

Macbeth (inquiétudes) Compagnie des Hommes Approximatifs / d'après William Shakespeare, Heiner Müller et Ismael Kadaré / mise en scène Caroline Guiela et Alexandre Plank

Macbeth (inquiétudes), mêle à la fureur shakespearienne l'angoisse existentielle et la solitude d'un couple. Shakespeare dialogue ici avec Heiner Müller et Ismael Kadaré. La pièce s'ouvre sur un monde d'une délicate cruauté : un état s'employant avec délices et ardeur à abandonner tous les costumes servant à déguiser la brutalité des intérêts individuels. Sur scène, neuf jeunes comédiens scrutent et dissèquent cette part de soi qui, cherchant à s'emparer du pouvoir et du réel, n'engendre que l'inquiétude et l'insupportable souillure d'être au monde.

À petites pierres Compagnie l'Antre du monstre / de Gustave Akakpo / mise en scène Thomas Matalou

Un théâtre soucieux de justice, invitant à la prise de conscience, sans rien lâcher sur l'exigence de la forme. Le Togolais Gustave Akakpo se place dans la lignée de Molière et signe en quelque sorte une effroyable *École des femmes*. Car on rit, bel et bien, malgré la gravité du propos. Thomas Matalou, avec les armes du théâtre de tréteaux, construit et déconstruit à vue les codes de la scène : ludique, vive, efficace, sa fabrique à jouer réconcilie le rire et la réflexion.

L'Enfant meurtrier Compagnie de la jeunesse aimable / de et mis en scène par Lazare Herson-Macarel

Metteur en scène, comédien, Lazare Herson-Macarel est l'auteur de plusieurs pièces remarquées, dont *No Kind* (2007). Sa dernière création parcourt, depuis «l'enfant» jusqu'au «meurtrier», les maillons d'une implacable chaîne tragique : ici, les vengeances qu'engendre «un moment d'extase dionysiaque» sont «toutes cruelles, toutes folles, toutes légitimes». Ce conte sombre et violent, déployé hors du temps dans une Pologne de fantaisie, est porté par une écriture où «la douleur est convertie en un chant».

Ursule Compagnie du zieu dans les bleus / de Howard Barker / mise en scène Nathalie Garraud et Olivier Saccomano

Revoici donc, déjà, Barker à l'Odéon. S'inspirant d'un tableau de Cranach donnant à voir le dernier épisode de la légende de Sainte Ursule, le dramaturge anglais invente une fable envoûtante, moderne et médiévale à la fois. Dix jeunes novices, conduites par leur Mère supérieure, traversent l'estuaire dans une somptueuse lumière de crépuscule pour rejoindre le seigneur Lucas et le destin sacrificiel qui les attend... Une superbe interprétation, à la hauteur du tragique barkérien.

Prix du meilleur spectacle

– Prix Odéon-Télérama, présidé par Valérie Dréville et dont le jury est composé de personnalités du Théâtre.

– Prix du public

Si vous désirez faire partie du jury du prix du public, il vous faut être détenteur du laissez-passer et avoir vu les 7 spectacles. Un document vous sera remis pour effectuer votre vote.

Remise du prix Odéon-Télérama et du prix du public le **lundi 18 mai à 19h**.

	Odéon 6 ^e 20h	Ateliers Berthier – Petite salle 19h	Ateliers Berthier – Grande salle 21h
mar 5	Toâ		
mer 6	Toâ		
jeu 7			
ven 8	Henry VI	Foucault 71 épisode 0	Macbeth (inquiétudes)
sam 9	Henry VI	Foucault 71 épisode 0	Macbeth (inquiétudes)
mer 13			À petites pierres
jeu 14		L'Enfant meurtrier	À petites pierres
ven 15	Ursule	L'Enfant meurtrier	
sam 16	Ursule		

avec le soutien du jeune théâtre national

Ouverture de la location le jeudi 16 avril 2009

Tarifs : Théâtre de l'Odéon, de 5€ à 15€ (séries 1, 2, 3, 4) / Ateliers Berthier, 9€ (série unique) – petite et grande salle

Laissez-passer 7 spectacles : 25€ / Pour les lecteurs de Télérama, les abonnés de l'Odéon et les étudiants, le laissez-passer 7 spectacles : 20€

Impatience, avec le soutien des Fondations Edmond & Benjamin de Rothschild



Soutien à la création, hommage aux jeunes talents, le festival Impatience porte un regard inédit sur la connaissance et l'émotion. Nous sommes particulièrement heureux d'accompagner ces rencontres originales entre théâtre en émergence et public élargi. En ouvrant de nouvelles portes, l'Odéon rejoint les valeurs de nos Fondations, tournées vers l'exigence, la diversité et l'innovation.

Firoz Ladak, Directeur général



Olivier Py et l'équipe de l'Odéon - Théâtre de l'Europe seraient heureux de vous présenter la nouvelle saison 2009-2010

Lundi 4 mai à 18h30 au Théâtre de l'Odéon

À l'issue de la présentation, nous vous retrouverons autour d'un verre

Merci de bien vouloir confirmer votre venue au 01 44 85 40 24 ou saison@theatre-odeon.fr

Présent composé

> Lecture et rencontre

Michel Butor

Jeudi 9 avril à 18h

«Mes livres ont fait de moi une sorte de monument marginal ou de borne-frontière disant : ici commence quelque chose de différent.»

à l'occasion de la parution d'un livre d'entretiens avec Roger-Michel Allemand.

En partenariat avec les éditions Argol

> Théâtre de l'Odéon – Petit Odéon

Tarif unique 5€

Réservation theatre-odeon.eu

01 44 85 40 40

> Rencontre universitaire

Un train pour l'Europe

Jeudi 23 avril de 10h à 13h

De jeunes italiens et français se retrouvent pour rencontrer des intellectuels qui contribuent à l'élaboration culturelle et politique de l'Europe. Avec notamment Jacques Delors et Michel Rocard.

Organisé par Democratici Parigi

En partenariat avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle

Réservé aux étudiants / Entrée libre sur réservation

present.compose@theatre-odeon.fr

01 44 85 40 44

> Atelier de la pensée

Six heures pour une Europe des cultures

Dimanche 26 avril à 14h

Introduction par Olivier Py (directeur de l'Odéon Théâtre de l'Europe) et Yann Moulier-Boutang (Multitudes)

– 14h : *De l'étranger sur l'Europe* avec Amos Gitai (cinéaste – Israël), Marjanne Satrapi (Iran – France), Elias Sanbar (écrivain – Palestine), Yuri Andrukhovych (écrivain - Ukraine)

– 16h : *Europe, archipel de cultures ?* avec Mathias Langhoff (metteur en scène – Allemagne), Cédric Klapish (cinéaste – France), Ales Debelja (poète et sociologue – Slovénie)

– 18h : *Il faut être déchiré par quelque chose qui nous dépasse pour penser* (P. Sloterdijk) animé par Guillaume Durand (journaliste – France) avec Edgar Morin (philosophe – France), Richard Sennett (sociologue – USA), Dany Cohn-Bendit (Président du Groupe des Verts au Parlement Européen), Claus Leggewie (sociologue- Allemagne)

Lecture par Fanny Ardant

Organisé par Europe Écologie et la revue Multitudes

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle

Entrée libre sur réservation

present.compose@theatre-odeon.fr

01 44 85 40 44

> Représentations exceptionnelles

Coma

de Pierre Guyotat par Patrice Chéreau

Retransmission en direct sur France Culture le mercredi 29 avril

Mardi 28 et mercredi 29 avril à 20h

Sous la direction de Thierry Thieû Niang, Patrice Chéreau, en acteur, défend le grand texte de Guyotat, «témoignage d'une traversée douloureuse vers un inaccessible au-delà du corps individuel, mais aussi comme l'odyssée poétique d'une écriture qui réclame ses livres de chair pour s'incarner en verbe magnifique et douloureux qui parle de la difficulté d'être au monde, de la souffrance de ne plus trouver les mots, de ce que l'auteur nomme lui-même dépression». (Bertrand Leclair – remue.net)

En coproduction avec France Culture

Coma est paru au Mercure de France, 2006

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle

Tarifs de 5€ à 12€

Réservation theatre-odeon.eu

01 44 85 40 40 / fnac



> Rencontre

Passée blanche de Louisiane

de et par Paul Nevski

Samedi 16 mai à 17h

Les chroniques perdues de Caprice Dorval-Penington et de sa famille, entre France et Amérique, les vestiges d'une plantation de canne à sucre perdue dans les bayous, le monde occulté et controversé de l'élite noire esclavagiste... (Yvelinédition)

Dans le cadre du 9^e festival de Jazz de Saint-Germain-des-Prés

> Théâtre de l'Odéon – Petit Odéon

Tarif unique 5€

Réservation theatre-odeon.eu

01 44 85 40 40

> Atelier de la pensée

Quand commence la signature d'un pacte avec le diable ?

À l'occasion du spectacle *Faust*

présenté aux Ateliers Berthier du 27 mai au 6 juin

Samedi 6 juin à 15h

Plateau d'invités animé par Laure Adler.

> Théâtre de l'Odéon

Tarif unique 5€

Réservation theatre-odeon.eu

01 44 85 40 40

> Cité du théâtre

Conférence sur les archives du Théâtre de l'Odéon

Mardi 9 juin à 14h30

En partenariat avec les Archives Nationales

> Théâtre de l'Odéon – Petit Odéon

Entrée libre sur réservation

present.compose@theatre-odeon.fr

01 44 85 40 44

> Lecture et rencontre hors les murs

Le théâtre de Fausto Paravidino

Lundi 15 juin à 19h

À l'occasion des représentations de *La Maladie de la famille M.*

de F. Paravidino dans la mise en scène de Radu Afrim, Fausto Paravidino

s'entretient avec Jean-Louis Perrier, journaliste de la revue Mouvement.

Lectures d'extraits de la traduction de *Morbid*, texte inédit, par le collectif DRAO.

> Institut Culturel Italien de Paris 73 rue de Grenelle 75007 Paris

Entrée libre sur réservation 01 44 39 49 39

Consultez les archives sonores des Présent composé sur notre site internet à cette adresse :

http://www.theatre-odeon.fr/fr/la_saison/present_compose/archives_sonores-p-701.htm

> Rencontre pédagogique

Les enfants des Grimm

Lundi 22 juin à 20h

Restitution des travaux réalisés par 470 enfants à partir des actions menées en milieu scolaire et avec les associations de proximité dans le cadre de la programmation des *Contes de Grimm* aux Ateliers Berthier. Cette soirée exceptionnelle est l'aboutissement d'un parcours (venue au spectacle, ateliers de jeu, de lecture et d'écriture) à travers les spectacles d'Olivier Py et plus largement de l'adaptation d'un conte au théâtre. Afin de faire circuler les publics, la rencontre se fait symboliquement dans la salle historique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle

Entrée libre sur réservation

present.compose@theatre-odeon.fr

01 44 85 40 44

> Édition / CD

Récital Mahmoud Darwich à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Publication d'un CD-livre de l'enregistrement du 7 octobre 2007.

Avec Mahmoud Darwich, Didier Sandre et les frères Joubran.

Quatrième volume de la collection *Odéon-Théâtre de l'Europe*

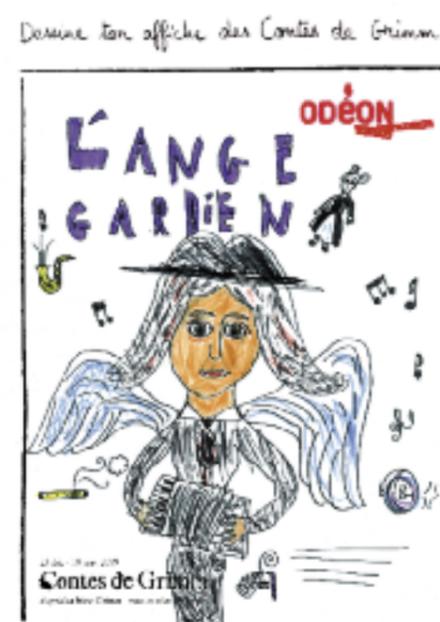
Actes Sud en co-édition avec France Culture.



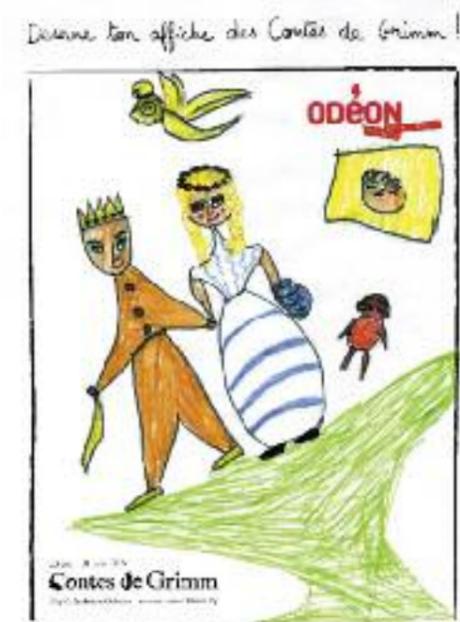
Les lauréats de notre jeu concours

Dessine ton affiche des Contes de Grimm!

Margaux Coulin-Recoing et Rafik Laïdi



Le jeu de la semaine du 27/05/08
Le jeu de la semaine du 27/05/08
Le jeu de la semaine du 27/05/08



Le jeu de la semaine du 27/05/08
Le jeu de la semaine du 27/05/08
Le jeu de la semaine du 27/05/08